

midon (empois), sur lequel ce journal appelle l'attention de ses lecteurs dans les termes suivants : " Chaque fermier devrait connaître la manière dont se fait l'empois de patate. Il arrive fréquemment qu'une très grande quantité de patates gâtées sont accumulées durant des saisons défavorables, et dans des districts reculés où le prix des marchés n'est pas rémunérateur. Si elles étaient converties en empois, un marché serait fondé de suite, et le transport du produit ne serait rien comparativement à sa valeur qui est, en Angleterre, de \$100 la tonne."

Cette observation nous a suggéré la pensée d'étendre notre cercle d'étude et d'exposer successivement, aux yeux de nos lecteurs, le mécanisme de diverses industries d'une exploitation facile, d'un établissement peu coûteux. que l'on voit assez fréquemment, en Europe, dans les mains de simples cultivateurs : telles que féculeries, huileries, etc.

Car, qu'on veuille bien s'en convaincre, ce ne sont pas de pures théories que nous émettons, ce sont des faits pratiques que l'expérience a consacrés. Dans les années de récoltes médiocres, ces industries sauvent le cultivateur de la ruine comme l'a dit M. Barral, ou, tout au moins, d'un état grave de malaise et de souffrance. Chacun, ici même, en jugera, s'il jette un regard autour de lui. L'homme actif et laborieux qui peut, en suivant l'exploitation de sa ferme, se livrer à l'élevage et l'engraissement des bestiaux, fait de l'industrie ; et cette industrie n'est pas absolument vaine ; les élèves vendus accroissent les profits de la ferme ; l'argent qui en provient fait incontestablement plaisir à nombrer et serrer. L'industrie des mouches à miel est dans les mêmes rapports de convenance avec l'agriculture ; un de nos précédents numéros en fait ressortir les mérites. Et que dirons-nous de celle du sucre d'érable ? Son exploitation n'est-elle pas connue de tous et dans les mains d'un grand nombre ? Qui doute de ses ressources, d'autant plus précieuses qu'elles se recueillent dans un bref délai et dans un temps, pour ainsi dire, de complet chômage ?

Eh bien, les industries que nous avons en vue sont dans des conditions analogues, par rapport à l'agriculture, par rapport aux avantages et par rapport à la convenance du temps comme à la simplicité des moyens de leur exécution.

C'est ce qui ressortira de leur explication même.

Nous commencerons par les féculeries.

I.—FÉCULERIES.

Nous voulons parler de la fécule de patate, substance essentiellement alimentaire, qui est la base de plusieurs pâtes que l'on désigne dans le commerce par le nom de *tapioca*, *vermicelle*, etc. mais qui, cependant, s'écoule sur les marchés à l'état naturel, c'est-à-dire sans avoir subi ces transformations.

Dans cette industrie c'est donc la patate qui joue le principal rôle. On comprend de suite l'intérêt et l'importance de la question. La culture de la patate repare le sol pour le semis de prairies artificielles ; le buttage, le sarclage, la récolte elle-même défoncent le terrain, et généralement cette culture rend au sol presque autant qu'elle lui a pris. Les feuilles qui restent sur le terrain peuvent être considérées comme un quart de fumure. Les résidus, les eaux et les dépôts